

Qu'ils mangent de la brioche !

Ce scénario classique se destine plutôt à un groupe souhaitant découvrir le jeu. Aucune connaissance de l'univers des romans n'est requise.

Note : Ce scénario décrit plutôt un environnement, des enjeux, des menaces et les actions probables des principaux protagonistes. Le soin est laissé au *Maître de Jeu* de gérer les éléments techniques, en particulier les combats. Des caractéristiques sont données à titre indicatif mais le *Maître de Jeu* devrait se sentir libre de mettre face à ses Lames des défis adaptés.

REMARQUES

Les termes relevant d'aspects **techniques** du système sont en **gras**.

NdV, signifie « note de Vorghyrn » et sont de modestes remarques de votre estimé auteur.

SYNOPSIS

An de grâce 1660

Mes très chères Lames,

Je vous sollicite car une pénurie de farine frappe durement Versailles et certains quartiers de Paris. Pourtant, il semble que les récoltes aient été plutôt bonnes. Cette situation est d'autant plus préoccupante que la colère commence à monter là où la pénurie frappe. Je crains que cette situation n'ait été sciemment provoquée et que l'objectif ne soit pas uniquement l'enrichissement personnel. Je vous invite à enquêter sur cette affaire avec diligence et à découvrir qui entretient cette pénurie et dans quelles intentions. Je vous recommande de commencer par enquêter sur la contrebande de farine, par exemple en interrogeant Esteban, un individu qui se fait appeler « le Prince des Gitans » et qui s'est établi dans les ruines de l'ancien mur d'enceinte de Montmartre.

Ne me décevez pas !



ACTE I

La *rivière draconique* comprend la *sentinelle silencieuse* et le *voleur sans mémoire* : Le vent d'octobre siffle dès le début de cette aventure et la pénurie de farine se fait sentir.

Les Lames, décidées à retrouver « le Prince des Gitans », arpentent à la tombée de la nuit les ruines de l'ancien mur d'enceinte de Montmartre, où le-dit prince est supposé dissimuler sa « Cour ». Une Lame observatrice pourrait repérer (niveau 1 ténacité 1) une demi-douzaine de gitans faisant office de sentinelles, qui feraient d'excellents guides, une fois « convaincus » (**niveau 2, ténacité 2**) de rendre ce service aux Lames... Si les Lames n'étaient pas assez persuasives, il y a fort à parier que leurs interlocuteurs leur ouvriraient tout de même la voie... vers quelque embuscade tendue par d'autres sentinelles. La menace restera quand même minime pour des Lames du Cardinal.

Il y a tout autant fort à parier qu'au bout du compte, les Lames parviennent à faire comprendre à leurs interlocuteurs l'intérêt que ces derniers ont à les mener à Esteban, à moins qu'elles ne se contentent de suivre les traces laissées par les sentinelles, ce qui les mènerait à coup sûr au repaire du « Prince des Gitans ».

Gitans : attaque 1, défense 0, ténacité 1

Ce repaire, justement, est des plus curieux. Esteban, probablement aussi nostalgique de l'ancien mur que dépourvu de ressources, a pris pour Cour une très vaste cave qui sert d'entrée aux souterrains de l'ancienne enceinte. La cave est aménagée de textiles chatoyants et de tapisseries colorées, dont on imagine bien qu'ils n'ont pas été achetés comme il se devrait. Sur le sol, des tapis et des braseros. Dans un coin, une cheminée où tournent à la broche plusieurs pièces de viande. La salle comprend une quarantaine de gitans qui se passent cruchons et rogatons, en écoutant un des leurs à la guitare interprétant une triste complainte (les Lames comprenant l'Espagnol y entendraient une histoire de pays à jamais perdu, de femme épousant un autre et de vengeance non-accomplie). Ce soir, le Prince et ses sujets sont donc d'humeur nostalgique.

L'arrivée des Lames devrait changer les choses. Si il est évident que les Lames ne sont pas les bienvenues, leurs rapières, leurs pistolets et l'éventuel récit de leur(s) guide(s) devraient surseoir à toute réaction agressive, tant que les Lames respectent les règles de courtoisie gitanes. Ces règles peuvent s'avérer perturbantes et devraient donner lieu à quelques situations cocasses, d'autant que les Gitans, Esteban en tête, ne se priveront pas de mettre les Lames en difficulté.

Parlons un peu de ce fameux « Prince des Gitans ». Il s'agit d'un homme *charismatique* et au *regard hypnotique*. Son tempérament est plutôt *mondain* mais souvent *désinvolte*. Notre soi-disant prince, est aussi un homme intelligent et ayant le sens des affaires. Peut-être aura-t-il reconnu l'anneau de fer que portent les Lames, où peut-être que le maintien, l'assurance voire les marques de noblesse de certains de ses interlocuteurs l'auront renseigné. Toujours est-il qu'il comprend assez vite ne pas avoir affaire à du menu fretin. Certes, il aura à cœur de garder la main haute sur la conversation – nous sommes à sa

Cour après tout – mais il souhaitera également se débarrasser sans histoires de ces importuns, et pourquoi pas en faisant une bonne affaire ! Esteban répondra de bonne grâce à certaines questions des Lames, tant que celles-ci sont formulées avec respect (ou beaucoup d'**Autorité**) et qu'il peut obtenir quelque chose en contrepartie comme de l'or, des informations ou une aide pour ses « affaires ». Aux Lames de se montrer fines. Leur volonté leur permettra peut-être de ne pas être piégées par la langue de velours d'Esteban. De son côté, « le Prince des Gitans » s'adonne depuis suffisamment longtemps à l'art de la tromperie pour exiger des garanties des Lames. Que voulez-vous, on ne peut pas faire confiance à un *payo* (NdV : non-gitan) ! Pour signer tout accord, le prince fera usage de cette amusante coutume gitane qui consiste à cracher dans sa main droite. Il se fera un plaisir de tendre ensuite cette même main à la Lame qui semble la plus maniérée, lui demandant de faire de même. Tout refus serait évidemment très mal vu... La nature fantasque du « Prince des Gitans » pourrait faire qu'il respecte sa parole, mais rien n'est moins sûr et, au gré du meneur, cela pourrait créer quelques péripéties supplémentaires à cette histoire.

Mais que sait au juste le sieur Esteban ? En premier lieu, il sait que la pénurie est essentiellement due à l'absence de livraison de farine d'un village appartenant au domaine royal nommé Guyancourt et situé non loin de Versailles. Le village, très productif en général centralise la production des environs et l'expédie à Versailles. Or cette année, peu de sacs sont arrivés. Il se trouve que dans ce qu'on appellerait « l'économie souterraine » certains sacs de farine estampillés de Guyancourt circulent, à un prix proprement scandaleux, et il se dit que la pénurie n'est pas celle qu'on voudrait nous faire croire.

Si les Lames se montrent particulièrement persuasives, elles pourraient même obtenir une information supplémentaire de valeur. Le fief de Sceaux a reçu récemment une livraison de sacs de farine avec la même estampille. Et au vu du nombre de sacs, cela représente une petite fortune...

Abbaye de Montmartre au XVIIe s.





GITANA DANSANT LE VITO SEVILLANO (ENVIRONS DE SÉVILLE) (page 392).

ACTE II : LE MOULIN AUX DRACS

À la rivière draconique s'ajoute *le gentilhomme au corbeau* des – tremblements, dus à des explosions, sont à craindre dans cet acte.



Guyancourt est un petit village qui aurait pu n'avoir aucune importance dans l'Histoire si il n'avait été le dernier lieu de rassemblement des récoltes de blé ainsi que de production de farine avant Versailles. On conviendra donc que malgré sa modeste taille, ce lieu méritait quelque renommée locale et l'attention que nous lui portons.

Au moment qui nous intéresse, Guyancourt est administré par le bourgmestre Vincent Lerond, petit homme bien en chair au *sourire facile* mais qui *zozote* fortement. On peut dire que cet homme est gouverné par une profonde lâcheté, qui tend à la servilité en présence de personnes d'un rang supérieur, avec un fond d'avarice.

L'autre personnalité du village est le père Cyrille, chanoine de l'église de Guyancourt, un homme dont le physique ne rend pas hommage à sa personnalité. Borgne à la suite d'un malencontreux accident, l'homme n'en est pas moins droit, pieux et *courageux*. Il a déjà tenté de faire passer une missive aux autorités de Versailles, hélas, le coursier fut pris par les dracs et exécuté à titre d'exemple, chose d'ailleurs que le père Cyrille se reproche encore.

Hélas, la situation n'est guère en faveur des vertueux. Comprenant la valeur stratégique de Guyancourt en terme d'approvisionnement, un sinistre individu, dont nous découvriront bien vite qu'il s'agit d'un certain Baron de Gesvre, seigneur de Sceaux, a recruté des mercenaires dracs pour boucler le village et empêcher le moindre grain de blé d'en sortir. Un certain Mordelière, âme-damnée du-dit Baron, accompagnait les dracs et a énoncé d'une voix habituée à se faire entendre que le village était mis en quarantaine et que chaque sac de

blé produit devait être porté sans discussion ni délai au moulin, devenu *de facto* le repaire des dracs. Mordelière a également pris soin de s'assurer la coopération du bourgmestre. En lui promettant qu'une fois les dracs partis, une « compensation » lui serait octroyée, mais surtout en prenant soin de lui laisser quelques fioles de jusquiame et d'ajouter « tant qu'ils [en parlant des dracs] en auront encore, ils oublieront de venir vous saigner comme un porc ».

Mordelière effectue régulièrement des allers-retours entre Sceaux et Guyancourt. Il emporte des cargaisons de farine et revient avec quelques fioles de jusquiame, pas assez pour espérer sustenter les dracs pendant longtemps, au grand désespoir de Lerond. En ce moment il est à Guyancourt.

Parlons des dracs justement. Ils sont au nombre de quinze dracs gris, dirigés par un drac rouge répondant au nom de Sarrik. Sept d'entre eux dont Sarrik restent en permanence au moulin, veillant sur la précieuse récolte. Les autres patrouillent dans les alentours par groupes de deux ou trois. Ce sont des mercenaires aguerris qui compensent un intellect limité par une discipline digne d'une armée régulière. Ainsi, si certains dracs devaient disparaître mystérieusement, les autres se mettraient immédiatement en état d'alerte. Ils seraient même prêts à une démonstration de force pour rappeler aux villageois ce qu'il en coûte de s'opposer à eux. Toutefois cette discipline toute militaire pourrait être facilement brisée par la promesse, ou, mieux encore, le cadeau de quelques larmes de jusquiame.

Ainsi donc, les Lames risquent de ne pas trouver très bon accueil à Guyancourt. En général, quand l'arrivée d'un ou plusieurs étrangers est signalée par un guetteur, les dracs se dissimulent. Mordelière, si il est présent, se rend au village voir si tout le monde joue bien son rôle. Les habitants ont pour ordre de paraître naturels, de faire ce qu'il y a à faire et de s'arranger pour faire partir les « gêneurs » au plus vite. Si les malheureux venaient à rester, ils seraient alors séquestrés au village et mis aux travaux comme le reste des villageois, les rumeurs de brigands dans les environs suffisant à ne pas inquiéter les autorités avant un certain temps.

Les Lames trouveront en la personne du bourgmestre un ennemi fourbe, prêt à les dénoncer si il avait vent de leur objectif, à moins qu'elles n'exercent sur lui une peur plus grande que les dracs. En revanche, le père Cyrille sera une source d'informations précieuse, d'autant que l'homme pourrait être assez perspicace pour deviner que les Lames sont plus que ce qu'elles paraissent. Il serait même prêt à prendre de grands risques pour les aider afin de racheter la mort du coursier.

Un événement notable, peu après l'arrivée des Lames, sera la venue de trois charrettes à Guyancourt et des hommes à l'allure de marchand mais aux manières de militaires. Il s'agit en réalité des soldats du Baron de Gesvre. Si les Lames sont venues à Guyancourt suite à leur rencontre avec le « Prince des Gitans », elles auront la possibilité de prendre la mesure de la situation pendant une journée avant l'arrivée des charrettes. Si d'aventure, les Lames venaient de Sceaux, il y a de grandes chances qu'elles arrivent à la suite du convoi.

À l'arrivée de cet étrange convoi, l'un des soi-disants marchands s'entretient avec Mordelière dans l'Église, supposée vide. Mordelière, bien que sans scrupules, reste un bon catholique et se rend fréquemment à l'Église, c'est donc là qu'on le trouvera le plus souvent,

accompagné d'un drac. Le message délivré par le soldat sera clair pour toute Lame dont les oreilles traîneraient par-là : le Baron (le messenger ne précise pas lequel, car c'est évident pour lui et son interlocuteur) ordonne qu'un maximum de sacs de farine soit chargé et que Mordelière rentre avec le convoi, laissant les dracs « faire place nette ». Seule une Lame **vigilante** s'apercevra que le père Cyrille a également pris connaissance du message, et si par hasard les Lames ignoraient la nature de l'entretien, le père Cyrille, leur en ferait part au plus vite.

Une Lame curieuse de la cargaison, se livrant à une discrète **investigation** notera que les chariots transportent des tonneaux dont émane une certaine odeur de poudre. Ces tonneaux seront apportés au moulin et aux greniers et y seront échangés avec des sacs de farine. Que les Lames se rassurent, il restera bien assez de sacs de farine aux greniers pour nourrir beaucoup de bouches... et habilement dissimulé les tonneaux de poudre, car c'est bien de cela dont il s'agit.

Si le convoi devait ne jamais arriver, Mordelière, attendant ce convoi suite à un message du Baron, irait à la rencontre du-dit convoi, ou, si il s'avérait que le convoi à été arrêté, retournerait à Sceaux en avertir le Baron, ce qui lui offrirait une entrée dramatique à l'acte III. Bien entendu, les dracs n'ayant plus personne pour les retenir, ils se laisseraient aller à leurs instincts naturels et finiraient par procéder au pillage décrit ci-dessous. Ils ne disposeraient pas d'explosifs, mais le pillage de Guyancourt et l'occupation du moulin par les dracs avec une petite réserve de jusquiame ne pourraient que prolonger la pénurie de farine et donc retirer le voleur sans mémoire de la rivière draconique pour le placer dans le paquet des Lames.

En admettant que la cargaison du convoi arrive au moulin, Mordelière fait charger le plus de sacs de farine possible et repart avec le-dit convoi à Sceaux. Sans intervention des Lames, les dracs utiliseront la poudre pour faire exploser les bâtiments le soir-même, puis, tout à leur instinct sanguinaire, ils iront joyeusement piller le village et massacrer les habitants, leur but ultime étant « la réserve du gros homme » qu'ils supposent conséquente (et dont Lerond risque de regretter amèrement qu'elle ne le fût pas ainsi que le fait que les dracs soient des bourreaux cruels autant que des brutes épaisses).

L'intervention héroïque des Lames n'étant pas à remettre en cause, il faut toutefois mentionner que vaincre tous les dracs seuls relève de l'utopie. Les villageois, bien que non combattants, pourraient rendre cette tâche plus réaliste en usant de techniques dites « de guérilla », mais les convaincre de risquer leur vie requerra beaucoup de **persuasion** et probablement l'aide du père Cyrille. Tuer Sarrik et un nombre significatif de dracs (au moins sept) devraient également mettre les autres en déroute.

Finalement empêcher les bâtiments d'exploser, requiert une certaine connaissance en **technique (niveau 3 tenacité 3)**. Un expert en **technique** remarquera peut-être (**difficulté 4**) que la poudre est d'une qualité supérieure, dont il n'avait jamais entendu parler. La poudre est plus résistante à l'humidité et est plus concentré. Elle a une odeur légèrement différente d'une poudre explosive classique.

Si les bâtiments sont sauvés, non seulement cela fera sortir le voleur sans mémoire de la rivière draconique mais en plus les personnages découvriront des correspondances non

détruites entre Sarrik et son commanditaire qui nomment expressément le Baron de Gesvre.

Si malgré les actions des Lames, les greniers sont détruits *le voleur sans mémoire* passe dans le paquet des Lames et celles-ci devront supputer l'identité du commanditaire de cet acte terroriste. Leur rencontre avec « le Prince des Gitans », l'évocation du titre de Baron ou une enquête sur les charrettes, Mordelière ou l'origine de la jusquiame, devraient tout de même les mener à Sceaux.



ACTE III : LA POUDRE DU BARON

À cet acte les différents éléments de la *rivière draconique* sont en place, certains ayant pu quitter la *rivière draconique* suite aux actions antérieures des Lames.

Cet acte nous amène à Sceaux, un petit fief à une douzaine de kilomètres de la porte Saint-Michel. Il est composé de plusieurs hameaux entourant le village de Sceaux-le-grand, fort d'un demi-millier d'âmes, et d'un château de style renaissance, qui a connu des jours meilleurs mais dont on devine que son temps n'est pas révolu. Le château dispose de plusieurs dépendances éparpillées sur un domaine qui ferait sûrement le bonheur d'un maître-paysagiste. Parmi ces dépendances, on notera ce qui ressemble fort à une petite caserne, visiblement occupée par une troupe d'une vingtaine d'homme et un entrepôt, contenant de nombreux sacs de farine et une remise à part avec des tonnelets de poudre, sous bonne garde.

Le seigneur de ce fief n'est autre que le Baron de Gesvre, évoqué précédemment (NdV : l'histoire du Baron est donnée en annexe pour les lecteurs curieux de comprendre les motivations de cet individu). L'état de sa fortune se reflète dans l'état de son château. Il convient toutefois de préciser que le Baron loge et subvient tant que possible aux besoins des membres de son ancien régiment, ce qui dénote d'un certain sens de l'honneur chez cet homme. Ses soldats lui rendent sa générosité par une loyauté qu'on trouve rarement dans d'autres régiments. Ces derniers étant par ailleurs bien entraînés et disciplinés, ils représenteront un obstacle majeur pour les Lames cherchant à s'introduire dans le domaine ou à nuire au Baron. Mordelière (NdV : vous trouverez également l'histoire de cette âme-damnée en annexe) commande le régiment avec rudesse et précision. Quand ses visites à Guyancourt le conduisent à quitter le domaine, c'est le capitaine Hérinlit qui assure l'intérim.

Nos Lames, attirées à Sceaux par les informations du « Prince des Gitans » ou suite au tragique épisode de Guyancourt, trouveront en Sceaux-le-grand, un petit bourg beaucoup moins frappé par la pénurie de farine que ne peuvent l'être les autres bourgs aux alentours. Même le petit peuple, habituellement prompt à se plaindre de son seigneur, ne fera que quelques remarques sur l'augmentation des prix. Le Baron fournissant à un prix raisonnable de la farine qu'il fait venir d'ailleurs, les Lames ne trouveront pas beaucoup de voix pour s'élever contre lui, si ce n'est peut-être un menuisier à qui le Baron a commandé un certain nombre de tonnelets faits d'un bois connu pour son étanchéité et qui n'a toujours pas été payé. Tout au plus, les Lames entendront-elles quelques rumeurs sur l'excentrique Baron et ses expériences avec de la poudre, sa fortune décroissante et le nombre important de chariots qui transitent ces derniers temps par le château. Les chariots semblent arriver pleins de sacs de farine et repartir avec une partie de la cargaison en direction des greniers de Paris. Seuls les gens du château, soldats, valets et autres, pourraient ajouter que quelques tonnelets sont placés derrière les sacs.

Si les Lames viennent à la suite de leur rencontre avec « le Prince des Gitans », elles pourront justement croiser trois charrettes partant vers Guyancourt, pour une fois chargées uniquement de sacs vides et de tonnelets, ces derniers étant remplis de poudre comme

indiqué dans l'acte précédent. Il va de soi que si les Lames n'empêchaient pas cette cargaison d'arriver à bon port, Guyancourt serait mis à feu et à sang et deux *arcanes*, le *gentilhomme au corbeau* et le *voleur sans mémoire* rejoindraient le paquet des Lames.

Le Baron, de son côté, prépare le coup final de son plan machiavélique. Il s'attend à recevoir, dès le lendemain du départ des charrettes pour Guyancourt, la dernière cargaison de farine venue de là-bas. Il entend expédier dans la journée de la farine à plusieurs greniers de Paris, accompagnée d'une bonne mesure de tonnelets de poudre chacun. Son objectif étant de faire pénétrer ces funestes tonnelets en même temps que la farine tant convoitée dans la plupart des greniers parisiens afin de généraliser la pénurie. La cargaison de Guyancourt étant principalement pour maintenir ses propres réserves et se remettre en fond par un peu de spéculation, le Baron n'attendra pas une cargaison en retard. Un retard trop conséquent lui mettrait d'ailleurs la puce à l'oreille sur la présence d'éléments perturbateurs dans son plan.

Ainsi, quoi qu'il arrive, le matin du lendemain du départ des charrettes à destination de Guyancourt, le Baron envoie sa femme et ses cinq enfants sur leur fief en Champagne, prévoyant de les rejoindre le soir-même après s'être assuré que son plan irait à sa funeste conclusion. Dans l'après-midi, Il fait charger de la farine et de la poudre à destination de plusieurs greniers de Paris. Les chargements contiennent en général une dizaine de sacs au milieu desquels sont cachés deux ou trois tonnelets de poudre. Chaque chargement est escorté par six soldats déguisés en marchands. Si rien n'est venu se mettre entre lui et sa vengeance, il part le soir rejoindre sa famille.

Il sera de la responsabilité des Lames de se mettre en travers de tout ça, soit en sabotant les convois sur le départ, au risque de devoir affronter à découvert le régiment presque complet du Baron, le Baron lui-même et Mordelière, soit en agissant après qu'une partie du régiment soit partie avec les différentes cargaisons, quatre hommes seulement resteront à la disposition du Baron après le départ de la dernière cargaison, que Mordelière accompagne au grenier du Faubourg Saint-Germain. Il faudra alors que les Lames fassent jouer leurs contacts pour faire arrêter les cargaisons. Et si par hasard c'était à elles de les intercepter, après ou avant de neutraliser le Baron, on pourrait imaginer qu'il y a une cargaison pour deux Lames afin d'obtenir une scène de poursuite du plus bel effet. Et si d'aventure les Lames n'étaient pas passées par Guyancourt, il y a fort à parier que Mordelière fasse son apparition au moment le plus critique de cet acte (effet qui pourrait être justifié par la dépense de quelques points de jusquiame).

Le Baron de Gesvre (cf « personnages principaux ») : **attaque 2, défense 2, ténacité 3**

Mordelière (cf « personnages principaux ») : **attaque 4, défense 2, ténacité 5**

Soldats : **attaque 2, défense 1, ténacité 2**

CONCLUSION

Dans le meilleur des cas, les Lames auront tué dans l'œuf le complot, rétabli l'arrivage de farine et neutralisé le Baron de Gesvre et son âme-damnée. Et si l'histoire ne se finissait pas sur un succès aussi franc ? Et quand bien même, Les Lames pourraient s'inquiéter de savoir si le Baron de Gesvre a agi de son propre chef et d'où il tient la formule de sa poudre spéciale...

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Louis Potier, Baron de Gesvre (archétype officier/savant, école française)

Ancien Maréchal, le père du Baron, René Potier, s'est illustré dans plusieurs batailles lors des guerres contre l'Espagne dans les Flandres. Très tôt, le jeune Louis accompagne son père, qui lui enseigne l'art de l'artillerie. Naturellement à l'aise en géométrie, habile manuellement, bon tireur, Louis s'avère doué dans ce domaine, ainsi que dans l'art de diriger des hommes ou de mettre en place des stratégies. À 18 ans, il commande une petite troupe prise sous le feu de l'ennemi mais la bataille tourne mal et il ne doit sa survie qu'à un jeune conscrit scéen d'origine modeste : Mordelière. Les deux jeunes gens font plusieurs campagnes ensemble et quand Louis hérite de la charge de son père, il fait de Mordelière son aide de camp. Son habile utilisation de l'artillerie lui permet de s'illustrer dans plusieurs batailles.

Hélas, si le nouveau Roi, Louis XIV, ne tarit pas d'éloges sur ses exploits, il ne le récompense pas pour autant, car les caisses du royaume sont vides. Le Baron est contraint d'assumer les coûteux frais d'entretien d'une troupe et de ses canons. Peu à peu la famille voit ses finances fondre, le Roi restant sourd à ses sollicitations. Contraint d'envisager de vendre son fief (Colbert lui a fait plusieurs offres, fort à propos, n'aurait-il pas découragé le Roi de récompenser le Baron ?), le Baron envisage de se retirer sur d'autres fiefs familiaux, en Champagne, ce qui l'éloignerait de la Cour et de la faveur du Roi.

Mais il n'a pas l'intention de partir sans se venger de ce souverain ingrat et de ce ministre qui le condamnent à abandonner le fief de ses ancêtres. Il a récemment découvert un moyen de fabriquer une poudre explosive plus stable et plus concentrée que ce qui est utilisé habituellement (et on peut se demander si il n'y aurait pas un peu de magie draconique là-dessous...).

Mordelière (archétype soldat/officier, école germanique)

Cet homme dans la force de l'âge au visage fermé est craint de nombreuses personnes. Jeune engagé dans la compagnie du père du Baron pour échapper à son destin de paysan, Mordelière sauva la vie du jeune Louis Potier lors d'un siège. Ce dernier le prit à son service et Mordelière ne manqua plus de rien, ni d'argent, ni de femmes, ni de combats. Entre les deux hommes, un profond lien de vassal à seigneur, à défaut d'une amitié que leur différence de classe sociale ne permet pas, se noua. Mordelière s'est toujours avéré d'une loyauté indéfectible au Baron. Il a la violence froide mais vive dans le sang et une absence totale de scrupules, ce qui en fait un individu extrêmement dangereux.

